



Ana Amuchástegui, Edith Flores, Evelyn Aldaz, Jacqueline Heinen et
Christine Verschuur

Genre et religion : des rapports épineux Illustration à partir des débats sur l'avortement

Graduate Institute Publications

Les rapports épineux entre genre et religion

Christine Verschuur

DOI : 10.4000/books.iheid.6734
Éditeur : Graduate Institute Publications
Lieu d'édition : Genève
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 16 mars 2017
Collection : Cahiers genre et développement
EAN électronique : 9782940503988



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Ce document vous est offert par Geneva Graduate Institute



Référence électronique

VERSCHUUR, Christine. *Les rapports épineux entre genre et religion* In : *Genre et religion : des rapports épineux : Illustration à partir des débats sur l'avortement* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2015 (généré le 20 juillet 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/6734>>. ISBN : 9782940503988. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iheid.6734>.

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2022.

Les rapports épineux entre genre et religion

Christine Verschuur

NOTE DE L'AUTEUR

Cette rencontre scientifique, qui s'est tenue à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève, était organisée par le Pôle genre et développement de l'IHEID et l'Institut de recherche des Nations unies pour le développement social (UNRISD). L'UNRISD avait à cette occasion présenté un numéro spécial des *Cahiers du Genre* publiant les résultats d'un programme de recherche sur ces questions.

- 1 Le premier des livres de la collection *Genre et développement. Éclairages* est l'occasion de publier deux présentations faites lors d'une rencontre scientifique intitulée « Religion et politique : le genre pris au piège ».
- 2 Depuis 1994 des colloques en genre et développement sont organisés dans notre institut, lors desquels nous avons abordé différentes thématiques comme les questions urbaines, le développement rural et l'alimentation, les migrations et la nouvelle division internationale du travail, l'économie solidaire, la construction sociale des masculinités, les conflits armés, les mouvements féministes au Sud.
- 3 Pourquoi organiser un colloque sur genre et religion, un terrain si mouvant et périlleux ? D'une certaine manière, on trouve là la prolongation des questionnements du Programme genre, globalisation et changements de notre Institut. Les mouvements féministes et de femmes sur lesquels nous avons travaillé récemment ont joué un rôle très important dans la formulation et l'expression contestataire des ordres idéologiques, politiques, économiques et sociaux, familiaux et de genre, sur lesquels s'est appuyée la mondialisation du capitalisme au cours du dernier demi-siècle et, sous son couvert, le développement. Ces mouvements féministes ont contesté le recul de l'intervention étatique dans les politiques sociales, la division sexuelle inégale du

travail, les inégalités d'accès au pouvoir, mais aussi les interventions des institutions religieuses à l'encontre des droits des femmes, par exemple dans le domaine des droits sexuels et reproductifs ou des droits à l'héritage.

- 4 Les mouvements de femmes qui existent depuis longtemps, situés dans de multiples régions du monde, se mobilisent autour d'intérêts divers et peuvent regrouper des femmes indigènes, afro-descendantes, ouvrières, paysannes, des quartiers populaires, bourgeoises, intellectuelles... Évoquons simplement cette organisation d'ouvrières argentines à la fin du XIXe siècle, qui publiait un journal à Buenos Aires en 1896 et avait pour mot d'ordre « Ni Dios, ni patrón, ni marido » : « Ni Dieu, ni patron, ni mari » (*La Voz de la Mujer* 1997). Cette question de la religion interpelle les femmes depuis bien longtemps, et l'on pourrait remonter encore bien plus loin dans l'histoire, comme à l'époque de la lutte contre les sorcières en Europe, ces femmes rebelles envoyées au bûcher par l'Église (Federici 2004).
- 5 Si certains mouvements de femmes contestent l'ordre qui les maintient dans une situation subordonnée et reproduit les inégalités – de classe, genre, race –, d'autres se réclament au contraire des valeurs traditionnelles prônées par des institutions religieuses dans leur pays et se mobilisent pour maintenir les politiques qui défendent ces valeurs. Que penser des femmes qui jouent un rôle non négligeable dans le Tea Party aux États-Unis, un espace politique se réclamant des valeurs chrétiennes et défendant les valeurs de la famille traditionnelle ? Que penser des femmes en Inde, très impliquées dans les mouvements fondamentalistes hindous qui ont eu une influence importante pour encourager les violences envers d'autres femmes, musulmanes ? Que penser des partis de gauche en France au début du XXe siècle, qui s'opposaient à l'accès des femmes au droit de vote craignant qu'elles votent comme les curés ? Pourtant, Hubertine Auclert (1848-1914), qui avait âprement lutté pour le droit de vote des femmes, « révoltée contre l'écrasement féminin », et qui a donné au terme féminisme son sens moderne (Riot-Sarcey 2002) était une militante féministe et anti-cléricale.
- 6 Voltaire fustigeait les religions. « Tant qu'il y aura des fripons et des imbéciles, il y aura des religions. La nôtre est sans contredit la plus ridicule, la plus absurde, et la plus sanguinaire qui ait jamais infecté le monde ». Religion et passion font bon ménage...
- 7 Cependant, on observe aussi des organisations confessionnelles qui cherchent à contribuer à des changements sociaux et à se mobiliser en faveur des plus exclus, y compris les femmes marginalisées. Rappelons par exemple les actions de certaines organisations religieuses, proches de la théologie de la libération en Amérique latine, en appui aux mouvements de paysans sans terre, ou leur soutien aux luttes contre les dictatures dans les années 1970, en opposition à la hiérarchie de l'Église catholique conservatrice. Des organisations liées à des Églises ont pu se mobiliser en faveur des femmes les plus exclues dans les actions de développement, sollicitées par des ONG, par les associations de développement, par des gouvernements, par des mouvements de femmes. Face au désengagement des États, ces organisations religieuses jouent en effet souvent un rôle important, elles interviennent, remplissent ce vide.
- 8 Cependant les alliances entre organisations liées à des Églises et institutions de développement, gouvernementales, ou associations locales posent aussi question. Que penser de la manière électorale dont sont parfois utilisées ces organisations confessionnelles pour mobiliser leurs réseaux sociaux si importants ? Que penser de l'influence des dignitaires des Églises, comme celle du Vatican, de leur présence très forte auprès des Nations unies ou des gouvernements ? Que penser des interventions de

ces organisations religieuses qui ne cherchent pas à transformer les conditions structurelles de reproduction des inégalités, mais dont l'action permet de maintenir les populations dans des situations d'exclusion, ou qui ne s'autorisent pas à prendre position sur des lois qui ont pourtant des conséquences dramatiques pour les femmes, comme celles sur l'avortement ?

- 9 L'émancipation des femmes, la défense de leurs droits, le « progrès », ont souvent été associés à la laïcité. D'un autre côté, la religion a souvent été associée à la tradition, au maintien de normes conservatrices qui allaient en défaveur de l'émancipation des femmes. La « modernité » semblait aller de pair avec une privatisation de la religion. Or la religion occupe une place de plus en plus importante dans l'espace public, et elle est de plus en plus politisée. On voit des mouvements fondamentalistes dans toutes les religions – dans le christianisme, dans l'islam, dans le judaïsme, dans l'hindouisme –, et cela ne peut que nous interpeller.
- 10 Comment expliquer que la religion soit invoquée de manière récurrente lorsqu'on parle des droits des femmes ? Le pouvoir d'interprétation du genre comme principe d'ordonnement du monde permet d'interroger les croyances religieuses comme systèmes d'interprétation du monde, de réglementation de la vie. Il ne s'agit ni d'essentialiser « la » femme, ni « un » mouvement de femmes, ni « une » religion ou croyance (Rocheftort et Sanna 2013). Le terrain de la religion est mouvant, traversé par des tensions idéologiques, sociales et politiques. Par ailleurs, la religion s'insère dans des contextes particuliers, en interaction avec ces situations.
- 11 Les rapports entre religion et genre se situent par ailleurs sur un terrain périlleux où certaines religions sont associées à des cultures ou à des groupes dans lesquelles les droits des femmes sont supposés être plus bafoués que dans d'autres. « Chez nous les femmes sont libres ! » lançait le président Sarkozy durant sa campagne présidentielle ; évidemment, car ailleurs il y a des mariages forcés, le hijab, la burqa, les mutilations, etc., alors que chez nous tout va bien ! Cette rhétorique s'applique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières, au Maghreb ou dans les banlieues. Les « autres » apparaissent comme prisonniers d'une culture confondue avec une religion.
- 12 Le regard condescendant porté sur les « autres » qui n'auraient pas de capacité d'action, pas de capacité de penser, qui seraient plus traditionnelles, impuissantes, un regard que Chandra Mohanty (2010) et d'autres ont déjà dénoncé, refait surface dans ces débats sur genre et religion. Les récentes révolutions arabes ont bousculé cette vision, avec d'un côté les Occidentaux qui protégeaient les dictatures arabes, de l'autre les femmes si actives dans les bouleversements. Jusqu'à quel point les gouvernements occidentaux qui protégeaient les dictatures arabes défendaient-ils les droits des femmes et les organisations de femmes ?
- 13 Certains, comme Éric Fassin, parlent de « conflit sexuel de civilisations », la cible dans ce conflit étant en particulier l'islam. Les droits des femmes sont parfois invoqués pour défendre des objectifs politiques, par exemple dans la lutte contre l'immigration. En Suisse, des affiches politiques du parti de la droite extrême en campagne contre la construction de minarets en Suisse ont montré l'image d'une femme entièrement voilée, censée représenter l'immigration ; les interventions militaires en Afghanistan n'étaient-elles pas en partie justifiées par la nécessité de défendre les droits des femmes emprisonnées dans leur burqa ? Trop souvent, les droits des femmes sont instrumentalisés pour des objectifs politiques bien différents.

Loin de rester confinées à la sphère privée, les questions sexuelles sont de plus en plus soumises aux mêmes exigences politiques que toutes les autres questions de société, qu'il s'agisse du travail ou de l'impôt, de l'immigration ou de l'éducation : on interroge toujours davantage les normes de genre et de sexualité au nom des mêmes valeurs de liberté et d'égalité. [...] Si les questions sexuelles, en se révélant politiques, apparaissent de moins en moins naturelles, ce n'est pas le seul contenu des normes qui s'en trouve affecté. La dénaturalisation du genre et de la sexualité qui accompagne la démocratisation transforme aussi le statut même des normes, c'est-à-dire la manière dont elles s'imposent à nous. (Fassin 2006, 125)

- 14 Si la religion est une force politique, le pouvoir de la religion se situe aussi hors du champ politique. Il passe par la diffusion de symboles, de normes, d'idées, et il va bien au-delà d'un système ou d'une institution religieuse ; il est donc beaucoup plus difficile aussi à questionner. Dans leur travail de réinterprétation des textes, les mouvements s'inspirant des théologies féministes de libération en Amérique latine, ou des théologies féministes islamiques, développent-ils des stratégies qui permettraient de contester des normes, d'appuyer l'introduction de réformes législatives ? Comment les organisations féministes et religieuses interagissent-elles autour des droits des femmes ?
- 15 Cela nous permet d'introduire les textes que nous avons choisis pour ce premier numéro de la collection *Éclairages* qui traite d'une question sensible dans deux pays d'influence catholique, la Pologne et le Mexique : celle de l'avortement. L'actualité montre que cette question revient régulièrement dans les débats politiques, dans divers pays, montrant combien les droits à l'avortement constituent une lutte pour un résultat qui n'est jamais acquis. Ils sont une illustration des rapports épineux entre religion et genre.
- 16 Ces textes, dans une démarche que nous appelons décoloniale (Verschuur, Destremeau 2012) répondent à l'exigence de prendre en compte les points de vue des autres, sans pour autant désertir le terrain des luttes sociales réelles, et partent d'une perspective qui s'intéresse au lieu spécifique à partir duquel les femmes prennent la parole dans les luttes sociales.
- 17 Les regards croisés sur religion et genre se posent sur un terrain terriblement mouvant. Nous n'épuiserons bien évidemment pas cet immense sujet, mais porterons simplement un éclairage sur ces rapports épineux dans deux contextes particuliers, qui permettront d'en éclairer d'autres.

BIBLIOGRAPHIE

Fassin, E. 2006. La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations. *Multitudes*. 26 : 123-131.

Fassin, E. 2012. Pour un féminisme sans orientalisme. Le « printemps arabe » rebat les cartes. *Le Monde*. 10 mars.

Federici, S. 2004. *Caliban and the Witch*. Autonomedia.

La Voz de la Mujer [1896-1897], *Periodico comunista-anárquico*. 1997. Introduction de Maxine Molyneux. 12-39. Buenos Aires : Universidad Nacional de Quilmes.

Mohanty, C. T. 2010. Sous les yeux de l'Occident. Recherches féministes et discours coloniaux. In *Genre, postcolonialisme et diversité des mouvements de femmes. Cahiers genre et développement. N° 7.* (Dir.) C. Verschuur. 171-202. Paris : L'Harmattan.

Riot-Sarcey, M. 2002. *Histoire du féminisme*. Paris : La Découverte. Collection Repères.

Rocheftort, F. et Sanna, M.-E. (Dir.). 2013. *Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfiguration XIXe-XXIe siècle*. Paris : Armand Colin. Collection Recherches.

Verschuur C. et B. Destremau. 2012. Féminismes décoloniaux, genre et développement. *Revue Tiers Monde*. 209 : 7-18.